

# **LA GUERRE CIVILE RUSSE**

## **1918-1921**

Une esquisse opérationnelle et stratégique  
des opérations de combat  
de l'Armée Rouge

*A.S Bubnov, S.S. Kamenev, M.N. Toukhatchevski  
et R.P. Eideman*

## **Chapitre 18 :**

### **Engagement général**

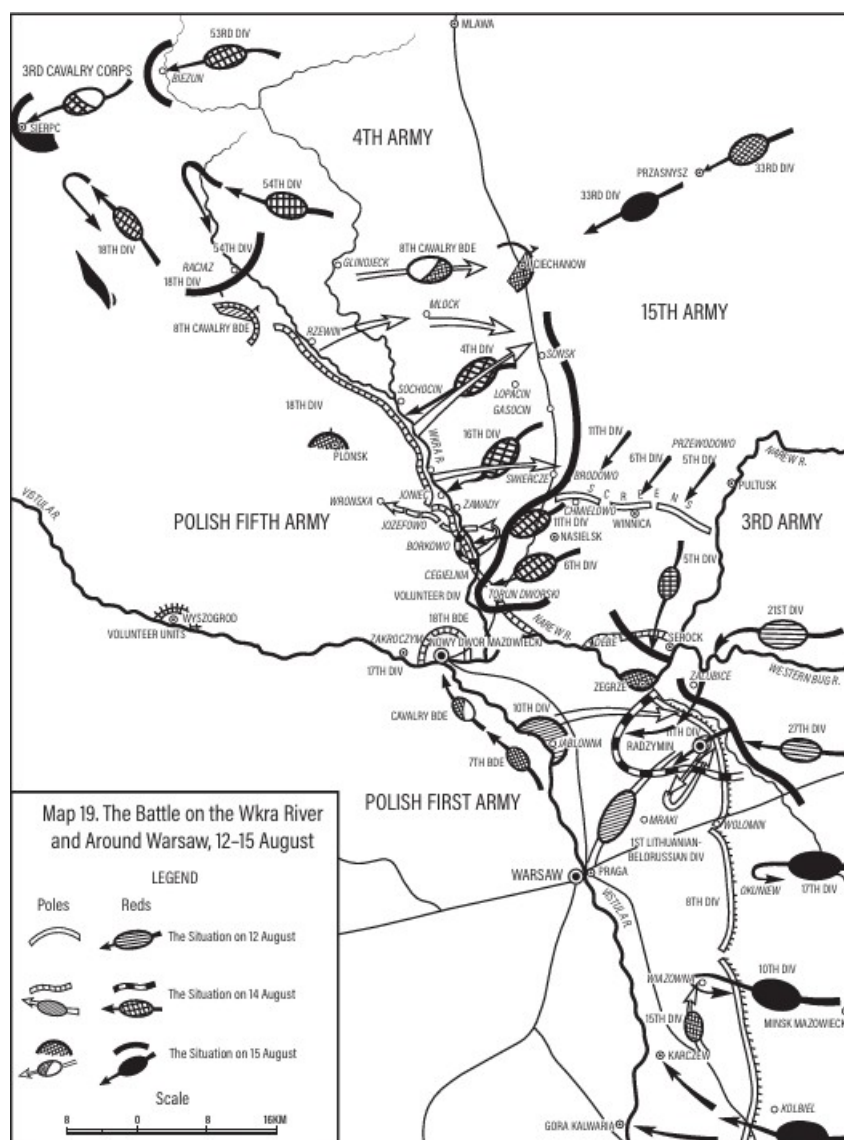
### **le long des rivières Vistule et Wkra**

*La manœuvre de marche des armées du front occidental jusqu'à la rivière Vistule. Le début de l'engagement général. Les combats le long de la Wkra et autour de Radzymin. La tentative de la 4e armée rouge pour venir en aide à la 15e armée. La prise de Ciechanow et ses résultats. Activités de combat pendant le 15 août. La maturation de la crise du 16 août. Les ordres du commandement rouge pour le 17 août. Les actions de la 12e armée rouge. Le tournant de la bataille du 17 août. Le retrait des armées rouges de la ligne de la rivière Vistule. Plans pour un nouveau regroupement. La 4e armée sur la basse Vistule. L'organisation de la poursuite par l'ennemi. Conclusions générales. La nouvelle ligne de front le long du Neman. L'offensive de la 1re armée de cavalerie sur Zamosc. Un bref aperçu des événements sur le front sud-ouest. Nouvelles tâches pour la stratégie des deux camps. L'opération de Rovno. L'opération Neman. L'épisode de Pinsk. La retraite des armées du front sud-ouest. L'armistice. L'élimination des bandes contre-révolutionnaires en Ukraine et en Biélorussie.*

En accomplissant leur manœuvre de marche vers la ligne de la rivière Vistule, les armées du Front occidental atteignirent cette ligne dans ce regroupement de forces qui s'était formé à la suite des batailles précédentes le long des rivières Narew et Bug occidental, ce qui fit que la forme de la manœuvre de marche prit l'apparence d'un mouvement échelonné depuis la droite, non seulement des armées individuelles, mais aussi des divisions au sein des armées. Par exemple, la 27e division de fusiliers, sur le flanc droit de la 16e armée, se retrouva échelonnée à une journée de marche d'avance sur les autres divisions de son armée. L'égalisation du mouvement de marche nécessitait du temps, qui, tout en observant la nécessité de franchir la rivière Vistule le 14 août, pourrait ne pas être suffisant.

À ce moment-là, l'ennemi avait réussi à rompre le contact avec nos forces et effectuait son regroupement le long d'une partie significative du front. Le 12 août, seules les écrans de la Cinquième Armée polonaise et les avant-gardes des 15e et 3e Armées rouges étaient en contact direct avec l'ennemi et menaient un combat acharné l'une avec l'autre le long du front Goladkowo—Winnica—Chmielowo. Mais l'ennemi n'avait aucun contact de combat avec la 4e Armée rouge, et le 3e Corps de cavalerie avançant le long de son flanc droit ce jour-là, ainsi que nos unités, continuaient leur mouvement vers l'ouest sans être gênés. C'est pourquoi l'engagement général sur la Vistule a commencé à se développer à partir de batailles individuelles qui sont survenues au fur et à mesure que nos divisions approchaient successivement de la nouvelle ligne du front polonais. Par la suite, de nouvelles flambées de combats, déjà survenues suite à l'offensive lancée par l'ennemi, s'y sont ajoutées. Ayant constaté que le contact de combat n'avait pas été rompu avec la 15e Armée et le flanc droit de la 3e Armée, on peut considérer que l'engagement général s'est développé sur la base de la lutte pour la ligne de la rivière Wkra, avec une extension progressive du front de combat vers le sud. Un des nouveaux épisodes du nouvel engagement qui est apparu était les combats pour Radzymin. À la fin du 12 août, le long des approches immédiates de Varsovie, dans la région de la ville de Radzymin, la 21e Division de fusiliers de la 3e Armée rouge, qui avait été transférée sur la rive sud de la rivière Western Bug depuis Zalubice conformément à une directive du 10 août du commandant du Front occidental, afin de repousser l'ennemi, qui se retirait devant le front de la 16e Armée, de Varsovie, est entrée en contact avec la 11e Division d'infanterie polonaise. La 27e Division de fusiliers du flanc droit de la 16e Armée est également arrivée ici. Les divisions restantes de l'armée étaient encore situées à environ une journée de marche du relevé de Varsovie.<sup>1</sup> Grâce à cela, le commandement de la 16e Armée prévoyait d'attaquer le pont de Varsovie avec toutes ses

forces, en visant à atteindre le front Jablonna—Marki—Wolomin—Wawer—Okuniew—Karczew—Osieck—Kolbiel seulement le 14 août.



Cependant, le 13 août, les 21<sup>e</sup> et 27<sup>e</sup> divisions de fusiliers, sur l'initiative de leurs commandants, se sont engagées dans un combat acharné pour la ville de Radzymin, malgré l'absence de contrôle coordonné des deux divisions sur le champ de bataille, car chacune d'elles agissait selon les ordres de ses commandants. L'élan offensif et la volonté de victoire des masses de troupes et des commandants individuels étaient si grands que le front de la première ligne défensive ennemie a été percé et la ligne de bataille a commencé à approcher rapidement des banlieues de Varsovie — Praga et Jablonna. Pendant ce temps, en déplaçant sa ligne défensive à l'est de la ville de Radzymin vers une ligne défensive totalement accidentelle et mal préparée, le commandement polonais ne se guidait pas par des considérations tactiques, mais plutôt par des motifs psychologiques. Il tentait par tous les moyens d'empêcher que la population de Varsovie soit préoccupée par l'impression des combats à proximité, craignant peut-être une explosion intérieure des forces révolutionnaires qui, bien que cachées, existaient à l'intérieur même des murs de la capitale. La menace de l'effondrement de tous ces calculs et le danger immédiat survenu pour la capitale ont failli contrecarrer toute la contre-manœuvre polonaise.

Au moment où les combats faisaient rage pour Radzymin, le secteur le plus important du front polonais sur la tête de pont commençait à vaciller, car la route la plus courte de Radzymin à

Varsovie ne dépassait pas 23 kilomètres. Dans le même temps, une station de radio polonaise intercepta un ordre adressé à la 16e Armée rouge, lui assignant une attaque générale sur la tête de pont de Varsovie pour le 14 août. Selon les mots du général Sikorski, cet ordre eut l'effet d'un coup de tonnerre sur Varsovie. L'ordre confirma l'idée du général Haller selon laquelle, le matin du 14 août, Varsovie serait attaquée de manière concentrique par trois armées soviétiques, à savoir les 15e, 3e et 16e armées. Ainsi, le général Haller se hâta de s'assurer que la Cinquième Armée polonaise passât à l'offensive à l'aube du 14 août, afin de retirer une partie des forces rouges de Varsovie grâce à cette offensive et de veiller à l'engagement dans les combats le matin du 14 août, dans le but d'éliminer la percée de Radzymin, en mobilisant toutes les réserves libres restantes du front et la Première Armée, représentant au total deux divisions (la 1re division d'infanterie lituano-biélorusse et la 10e division d'infanterie).

Haller insistait particulièrement sur l'engagement le plus rapide possible de la Cinquième Armée polonaise dans les combats, craignant que la 3e Armée rouge ne réussisse à traverser entièrement jusqu'à la rive sud du Bug avant que les résultats de l'offensive de la Cinquième Armée puissent se faire sentir. Sikorski évaluait la situation différemment. Il n'oubliait pas que « les forces de la 4e Armée rouge et du 3e Corps de cavalerie planaient sur la Cinquième Armée (polonaise) comme un nuage d'orage, la menaçant d'encerclement, et en cas d'attaque rapide contre notre arrière (polonais), menaçant de dévaster complètement l'aile nord polonaise ». Selon les calculs de Sikorski, tout cela aurait pu se produire en l'espace de trois jours. Ses armées n'étaient pas encore prêtes pour une offensive. Après de longues discussions, il réussit à obtenir un report du début de l'offensive à midi le 14 août.

Ainsi, l'engagement général commençait dans des conditions favorables pour nous. La percée de deux divisions rouges près de Radzymin n'a pas seulement abouti à un succès tactique majeur, qui promettait de se développer en un succès opérationnel, mais a également produit un succès moral incomparablement plus grand. C'était le dernier coup de tonnerre contre le moral du haut commandement polonais. Oubliant la « nuée d'orage » sous la forme de l'aile tournante du Front occidental rouge, le commandement s'efforçait une fois de plus, par tous les moyens, de sauver uniquement Varsovie de la tempête qui-planait sur elle. Cela se traduisit par l'engagement précipité dans les combats de la Cinquième Armée polonaise, dont les actions, selon le général Haller, n'étaient pas autonomes, mais visaient seulement à faciliter la résolution favorable de la crise de Radzymin.

Il nous semble que dans une telle situation, le commandement rouge aurait dû chercher à transformer le succès de Radzymin en une victoire partielle. Il y avait des opportunités pour cela. À partir du 13 août, nous aurions pu commencer à rassembler les axes de mouvement des autres divisions de la 16e Armée vers les combats de Radzymin. Cette concentration aurait conduit à la réalisation cohérente et finale de l'idée du commandant du Front occidental de lancer une attaque par le puissant flanc droit de la 16e Armée au nord de Varsovie. La nature de la bataille de Radzymin imposait la nécessité particulière d'établir une unité de commandement sur le champ de bataille. Cela aurait pu être fait en incluant la 21e Division de fusiliers dans la 16e Armée. Dans le même temps, nos forces ne se sont pas davantage accrues le long de ce secteur très important de la bataille pour l'ennemi. Les divisions de la 16e Armée qui se déplaçaient successivement vers la tête de pont de Varsovie sont également entrées dans les combats successivement le long d'un secteur défini du champ de bataille, ce qui était, à notre avis, le résultat de l'emplacement extrêmement éloigné du commandement de la 16e Armée, dont le quartier général se trouvait à Wysokolitowsk, à 120 kilomètres de la ligne de front.

Cédant aux demandes insistantes du général Haller, vers midi le 14 août, le général Sikorski avait déployé le long du front de 25 kilomètres Borkowo—Zawady—Sochocin le premier échelon de son attaque, composé des 18e et Divisions d'Infanterie de Volontaires, de la 18e Brigade d'Infanterie, de la Brigade Sibérienne et de la 8e Brigade de Cavalerie. La 17e Division d'Infanterie restait en réserve. La 17e Brigade d'Infanterie (9e Division d'Infanterie) et la 9e Brigade de Cavalerie étaient en marche de Varsovie vers Modlin. L'aile droite de l'ensemble du groupe reposait sur les forts de Modlin. Toutes ces forces devaient passer à l'offensive vers midi le 14 août au nord-

est, l'objectif immédiat étant Nasielsk. Ici, nous voyons la manifestation de l'initiative de Sikorski, qui interprétait sa mission de manière plus large que ce qui avait été prévu par Haller. Ce dernier considérait que l'attaque de l'armée polonaise du Cinquième vers l'est menacerait le flanc de la 3e Armée rouge, qui traversait supposément le Bug ; Sikorski, en partant du constat que l'axe de mouvement de la 15e Armée rouge était dirigé vers Płonsk et celui de la 3e Armée vers Nasielsk, calculait de frapper par une attaque oblique la frontière entre les 15e et 3e Armées rouges, menaçant ainsi par une attaque de flanc le puissant groupe de forces rouges dans la région de Ciechanów.

Cette décision du général Sikorski transforma la bataille le long de la rivière Wkra en un engagement de rencontre. Les combats autour de Radzymin, à partir de ce jour, prirent le même caractère ; grâce à l'engagement dans les combats ici de puissantes réserves polonaises. Ce n'est que le long du secteur du centre de la 3e Armée rouge que l'engagement prit la forme d'une bataille offensive de notre part. Ici, la 3e Armée rouge parvint à s'emparer de Serock le 14 août, mais sa poussée offensive serait arrêtée par les fortifications de Zgerze.

Le 14 août peut être considéré comme le jour du début de l'engagement général sur tout le front. Le Groupe Mozyr' entra dans les combats sur l'aile gauche extrême. Il attaqua les unités de sécurité du « groupe central des armées » polonais le long du front Zelechów—Kock—Lubartów et captura même un passage près de Kock. Mais le centre de gravité des événements ce jour-là continua de se situer le long de l'aile nord polonaise. Seule notre 4e Armée, qui poursuivait sa poussée vers la Vistule, restait opérationnellement libre sur cette aile, tandis que l'état-major de la 4e Armée était situé dans la ville de Ciechanów, qui se trouvait dans l'espace non occupé entre les flancs des 15e et 4e Armées rouges. Shuvayev, le commandant de la 4e Armée, préoccupé par le retard rencontré par la 15e Armée dans la tentative de certaines de ses unités de traverser la rivière Wkra dans la nuit du 13 au 14 août, tenta cette fois de manifester une initiative personnelle. Tout en maintenant son flanc droit le long de la ligne Lidzbark—Biegun—Sierpc, et en avançant le 3e Corps de Cavalerie jusqu'au front Lipno—Włocławek, le commandant de la 4e Armée décida d'orienter deux de ses divisions (la 54e et la 18e de fusiliers) en direction de Raciąż et Płonsk pour venir en aide à la 15e Armée. Pour ce faire, les deux divisions devraient effectuer un demi-tour à 180 degrés et attaquer vers l'est, l'ennemi se trouvant entre elles et l'état-major de l'armée.

L'exécution énergique de cette manœuvre était chargée de conséquences menaçantes pour la Cinquième Armée polonaise. Sa force principale aurait pu se retrouver pressée de l'avant et de l'arrière entre nos 4e et 15e Armées. Afin d'évaluer toute la difficulté de la situation de la Cinquième Armée polonaise en raison de cette manœuvre, si elle avait été réalisée, nous nous tournerons vers les événements survenus dans ce secteur le 14 août. Ici, l'offensive de la Cinquième Armée polonaise ne s'était pas complètement développée et n'avait pas produit de résultats décisifs. Comme cela arrive souvent lors du développement d'une collision majeure, des succès locaux étaient entrecoupés d'échecs locaux. Le groupe de flanc gauche de la Cinquième Armée polonaise (la 18e Division d'Infanterie du général Krajowski) a franchi la rivière Wkra, occupé la gare de Rzewin et avait commencé à avancer vers Młock, dans le vide entre les flancs internes des 4e et 15e Armées rouges, mais son flanc droit, resté en arrière sur la rivière Wkra le long de la ligne Sochocin—Joniec, a été à son tour attaqué par deux divisions du flanc droit de la 15e Armée rouge (4e et 16e divisions de fusiliers). Cela força le général Krajowski à concentrer toutes ses forces contre ces divisions. Les divisions restantes de la 15e Armée menaient elles-mêmes des attaques acharnées contre les positions de la Cinquième Armée polonaise le long de la rivière Wkra, conjointement avec le flanc droit de la 3e Armée. Elles ne se contentèrent pas de couper court aux tentatives de la Brigade sibérienne de la Cinquième Armée polonaise, qui aurait pu franchir la rivière Wkra pour développer son attaque, mais le soir du 14 août la Brigade sibérienne polonaise fut vaincue dans une contre-attaque par la 11e Division de fusiliers et dans la foulée, la 11e Division de fusiliers pénétra dans la gare de Borkowo, capturant un certain nombre de prisonniers et une batterie. La Brigade sibérienne se replia avec de lourdes pertes vers la zone Wronsk—Józefów. Plus au sud, les unités de la 3e Armée rouge remportèrent un succès local, s'emparant de deux forts du cercle intérieur de la forteresse : Menkocin et Toruń. La chute de ces forts provoqua une grande confusion dans la forteresse. Les combats furent tout aussi acharnés dans la région de Radzymin. L'ennemi fut

capable de la reprendre, mais après midi elle retomba à nouveau entre les mains des Rouges. Les contre-attaques de la réserve de la Première Armée polonaise, la 1<sup>re</sup> Division d'Infanterie lituanienne-biélorusse, échouèrent et la réserve du front (10<sup>e</sup> Division d'Infanterie) n'avait pas réussi à intervenir dans le combat à ce moment-là. Ainsi, le 14 août, le front polonais avait été percé grâce à nos efforts précisément selon ces lignes, dont le maintien ferme était, selon le général Weygand, une condition nécessaire au déploiement de la contre-manoeuvre par le «groupe central des armées». L'engagement général le long des rivières Vistule et Wkra : la 15<sup>e</sup> Armée força la rivière Wkra sur une grande partie de son cours dans le secteur de la 5<sup>e</sup> Armée polonaise. Dans la région de Radzymin, nous continuions à enfoncer un coin profond dans les profondeurs du front polonais. Les réserves polonaises commençaient déjà à s'épuiser le long de l'aile nord du front polonais, tandis que nous disposions encore de la 4<sup>e</sup> Armée rouge, qui n'était pas encore entrée en combat et qui, à ce moment, avait extrêmement avantageusement gagné le flanc extérieur de l'aile nord polonaise.

Dans une telle situation, le général Rozwadowski fit appel à Pilsudski pour accélérer son offensive, en la commençant le 15 août. Mais Pilsudski maintint la date limite précédente pour le début de l'offensive — le 16 août.

Il ne serait pas faux de dire qu'à la fin du 14 août, la crise mûrissait sur l'ensemble de l'aile nord du front polonais et au centre (Radzymin). De notre côté, il ne nous fallait qu'un effort supplémentaire et une sorte de renfort pour transformer la totalité des succès locaux en un succès global unique et de cette manière obtenir une victoire locale dans le nord avant que les conséquences de la dangereuse contre-manoeuvre de Pilsudski depuis le sud ne puissent se faire sentir. C'est pourquoi, dans ces conditions, le déplacement de deux divisions de la 4<sup>e</sup> Armée Rouge sur Plonsk revêtait pour nous une importance capitale, car cela signifiait attirer l'armée dans le point focal de l'engagement général sur la rivière Wkra, dont, comme il est maintenant clair pour le lecteur, dépendait essentiellement le sort de l'ensemble du front polonais. La situation de la Cinquième Armée polonaise se compliquait en raison du déroulement des combats autour de Radzymin, qui, pour le moment, était défavorable à l'ennemi. Ce point focal avait déjà attiré depuis Jablonna la dernière réserve du front — la 10<sup>e</sup> Division d'infanterie. Pendant ce temps, la présence de la 10<sup>e</sup> Division d'infanterie à Jablonna garantissait le flanc et l'arrière de la Cinquième Armée polonaise pendant son offensive sur Nasielsk.

Le 15 août, le général Sikorski s'était fixé deux objectifs : rétablir la situation le long de la rivière Wkra en engageant ses réserves dans les combats, et continuer à développer l'attaque avec son flanc gauche (18<sup>e</sup> division d'infanterie, 8<sup>e</sup> brigade de cavalerie) depuis la région de Sochocin jusqu'à Golymin Stary et Przewodowo-Poduchowne, c'est-à-dire, comme auparavant, opérer dans l'espace entre les flancs internes des 4<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> armées rouges. Il ordonna que toute sa cavalerie, soutenue par un seul régiment d'infanterie, soit envoyée sur Ciechanow. Sikorski ne put détacher qu'un seul régiment d'infanterie (4<sup>e</sup> Pomorze) et un bataillon naval pour sécuriser Plonsk. Il était prévu par la suite d'envoyer à Plonsk la 9<sup>e</sup> brigade de cavalerie, qui se dirigeait vers Sikorski et dont les échelons avancés étaient attendus à Modlin dans la soirée du 15 août. Le général Sikorski, en engageant toutes ses divisions le long de la rivière Wkra dans les combats, se pressait de gagner la bataille à tout prix avant que la 4<sup>e</sup> armée rouge ne tombe sur son arrière. En fait, le 15 août, la cavalerie ennemie perça jusqu'à Ciechanow. Pour se sauver, l'état-major de la 4<sup>e</sup> armée commença à errer entre ses différentes divisions, perdant ainsi ses communications déjà peu fiables avec le commandement du front. D'une part, en conséquence, les ordres du commandement du front parvinrent à la 4<sup>e</sup> armée avec un grand retard et leur exécution fut tardive par rapport à la situation, tandis que d'autre part, l'appel des réserves encore disponibles au nord s'intensifia, car la réserve de la 15<sup>e</sup> armée, la 33<sup>e</sup> division de fusiliers, reçut l'ordre de chasser l'ennemi de Ciechanow.

Le 15 août, les combats le long de la rivière Wkra ont commencé à prendre une tournure défavorable pour la 15<sup>e</sup> Armée ; l'ennemi la pressait sur tout le front dans une série entière de batailles extrêmement acharnées et sanglantes. À la fin du 15 août, le front de la Cinquième Armée polonaise s'étendait le long de la ligne du chemin de fer Mława—Modlin dans le secteur Sonsk—Swierze, puis tournait brusquement vers le sud-ouest, et à l'est de Borkowo, il se déplaçait vers la ligne Menkocin—Studzianka—Cegielnia. À la suite des combats de cette journée, les divisions des

15e et 4e Armées rouges furent repoussées sur la rive gauche de la rivière Wkra. Seule la 6e Division de fusiliers (3e Armée) continuait encore à lutter avec acharnement le long de la ligne des forts nord de Modlin. Ce jour-là, la 4e Armée rouge était groupée de la manière suivante : la 12e Division de fusiliers était engagée dans des combats locaux avec un petit groupe sous le commandement du colonel Gabicht en périphérie de Lidzbark. Les forces principales du 3e Corps de cavalerie occupaient le secteur de Sierpc, ayant avancé des détachements puissants vers Bobrowniki, Wloclawek et Lipno. Derrière elle se trouvait la 53e Division de fusiliers. Les 18e et 54e Divisions de fusiliers s'étaient concentrées dans le secteur de Raciaz. Il est donc indiscutable que le 15 août, l'ennemi avait obtenu un succès local le long de la rivière Wkra, mais il demeurait précaire tant que la 4e Armée rouge continuait de menacer le flanc et l'arrière de la Cinquième Armée polonaise. Pour la deuxième fois, un heureux hasard révéla ce jour-là nos intentions à l'ennemi. Le soir, sa station de radio intercepta l'ordre du commandant de l'armée Shuvayev adressé aux 18e et 54e Divisions de fusiliers d'attaquer vers Plonsk, tout en coordonnant leurs actions avec l'attaque frontale de la 15e Armée rouge. Plus loin, Shuvayev ordonna à la 53e Division de fusiliers de rester dans le secteur Biezun—Sierpc afin de sécuriser l'attaque sur Plonsk depuis le nord, tandis que le 3e Corps de cavalerie recevait la même tâche dans le secteur Lipno—Wloclawek en cas d'opérations ennemies actives depuis la zone de Torun ; ce sont donc les mêmes ordres que nous savons avoir été donnés par Shuvayev dès le 14 août.

Cette information a placé la Cinquième Armée polonaise dans une situation extrêmement difficile, car elle avait engagé toutes ses réserves dans les combats le long de la rivière Wkra. Plonsk lui-même ne représentait aucun avantage défensif particulier. Certes, Sikorski avait été assuré de nouvelles renforts sous la forme de la 8e brigade d'infanterie (provenant de la Deuxième Armée), mais cette réserve ne pourrait arriver à Modlin qu'à l'aube du 17 août. Dans son livre, *Sur la Vistule et la Wkra*, le général Sikorski écrit à ce sujet :

*« L'utilisation rapide et constante de notre faiblesse sur l'aile gauche de l'armée, même par seulement deux des divisions rouges énumérées ci-dessus, aurait conduit à la destruction de notre écran faible à Płońsk et aurait marqué le début d'une nouvelle bataille, d'abord par deux et plus tard, dans le cas où l'ordre du commandant du Front occidental serait exécuté, par six divisions ennemies contre l'arrière des forces polonaises retenues dans une bataille frontale avec les 15<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Armées rouges. L'offensive de la 4<sup>e</sup> Armée rouge et du 3<sup>e</sup> Corps de cavalerie, coordonnée avec les opérations de la 15<sup>e</sup> Armée rouge et l'engagement général le long des rivières Vistule et Wkra, et liée à l'attaque frontale de la 16<sup>e</sup> Armée rouge contre la tête de pont de Varsovie, aurait pu produire des résultats véritablement décisifs pour l'engagement le long de la Vistule. »*

Après avoir appris le danger menaçant la Cinquième Armée polonaise, le commandement du front polonais du nord (général Haller) avait prévu de se limiter aux succès obtenus le long de la rivière Wkra et d'y laisser un écran, tandis que les forces principales de la Cinquième Armée polonaise seraient dirigées vers Plonsk. Mais le commandement de la Cinquième Armée polonaise s'efforçait de développer son succès, qu'il voulait consolider par l'occupation de Nasielsk, malgré le danger qui le menaçait depuis la région de Plonsk. La décision de Sikorski fut soutenue par le général Weygand et conduisit à une situation extrêmement originale le long du secteur de la Cinquième Armée polonaise le 16 août, à laquelle nous reviendrons plus tard, tandis que nous allons maintenant nous tourner vers les événements sur les autres secteurs du champ de bataille étendu.

L'absence de contrôle global du champ de bataille a continué, comme auparavant, à se dérouler défavorablement pour nous dans la zone du secteur de Radzymin. Ici, le 15 août, une réorganisation complexe a été tentée, visant à libérer la 21e division de fusiliers, que le commandement de la 3e armée voulait redéployer sur la rive nord de la rivière Bug occidental pour des opérations contre Zgerze, bien que cette division aurait dû changer son front sur le champ de bataille de 90 degrés. Cette manœuvre n'a pas réussi, car au moment de la réorganisation, il y eut une contre-attaque de deux divisions polonaises (1re division d'infanterie lituano-biélorusse et 10e division d'infanterie) contre la base de notre coin, dont la tête avançait vers Jablonna. À la suite de combats acharnés, nos unités ont perdu Radzymin et se sont repliées derrière la rivière Rządza.

Leurs tentatives ultérieures de reprendre l'initiative dans ce secteur n'ont conduit qu'à plusieurs combats acharnés mais indécis.

Les tentatives des 17e et 10e divisions de fusiliers rouges pour attaquer le secteur le plus fort de la tête de pont de Varsovie se sont soldées par le même échec ce jour-là. L'attaque énergique de la 10e division de fusiliers contre le secteur central de la tête de pont polonaise, face à la numériquement plus forte 15e division polonaise, a eu pour résultat la prise temporaire du village de Wianzowna, dont la reprise a nécessité l'engagement des réserves de la 15e division d'infanterie polonaise dans les combats. Cette attaque a visiblement influencé la psychologie de son commandement au point que, dans les jours suivants, cette division, déjà passée à l'offensive, a opéré de manière languissante et indécise. La 8e division de fusiliers, à l'aile gauche de la 16e armée, a connu un succès local dans son secteur. Elle a atteint le fleuve Vistule sur un front allant de Karczew à Magnuszew, occupé les fortifications de tête de pont ennemies à Gora Kalwaria et effectué une reconnaissance énergique des passages sur la Vistule.

Le 15 août, dans le secteur de la 12e Armée, se produisirent des événements qui furent le prologue de la contre-manœuvre de Pilsudski. Ce jour-là, les unités du flanc droit de la Troisième Armée polonaise repoussèrent à travers la rivière Bug occidental, dans la région de Hrubieszow, les unités de la 12e Armée rouge qui l'avaient traversée, assurant ainsi le début du développement de la contre-manœuvre du « groupe central des armées ». L'ordre de commencer son exécution survint dans la nuit du 15 au 16 août. Pilsudski dépêcha initialement trois divisions de la Quatrième Armée polonaise vers le front Siedlce—Novo-Minsk, tout en sécurisant cette attaque sur la droite en dirigeant le poing de choc de la Troisième Armée (deux divisions d'infanterie et une brigade de cavalerie) vers le front Brest—Biala, en échelon depuis la gauche. Le 17 août, la Première Armée polonaise devait soutenir cette manœuvre par une offensive avec des forces importantes sur Novo-Minsk. Dans l'exécution par le commandement de la Première Armée polonaise, cette tâche se traduisit par l'envoi de plusieurs bataillons de la 15e Division polonaise, avec des unités blindées, pour attaquer Novo-Minsk. Parallèlement, Pilsudski entreprit de dissoudre progressivement la Deuxième Armée polonaise derrière la Vistule, tout en envoyant une partie de ses forces pour renforcer les Première et Cinquième Armées polonaises.

Malgré le manque de clarté dans la situation globale, qui commençait à tourner défavorablement pour nous le long de l'ensemble du front de combat, le commandement du Front occidental, le 15 août et durant la nuit du 15 au 16 août, ne céda pas l'initiative et chercha à mener des opérations actives sur les deux flancs. Pensant que le « groupe central d'armées » polonais s'était concentré à l'est de sa véritable position, à savoir dans la région de Siedliszcze—Dubienka—Krasnystaw, le commandant du Front occidental ordonna au commandant de la 12e Armée, après avoir concentré ses forces principales dans la région de Dubienka—Korytnica—Hrubieszow, d'attaquer l'ennemi dans la direction générale de Siedliszcze. Le Groupe de Mozyr devait soutenir cette manœuvre par une attaque avec pas moins d'une division et demie depuis le nord et devait envoyer à cette fin la 58e Division de fusiliers, à laquelle il était ordonné de développer une offensive de Wlodawa à Chelm. Les combats ici étaient purement locaux et n'avaient pas d'incidence directe sur le déroulement de l'ensemble de l'opération, raison pour laquelle nous y reviendrons séparément.

La découverte d'une tête de pont puissante sur les approches orientales de Varsovie a été confirmée par les données sur la concentration des principales forces ennemies derrière la rivière Wieprz, et a obligé le commandant du Front occidental à introduire des modifications décisives dans les activités de la 16e armée. Il fut ordonné de déplacer le centre de ses activités vers son flanc gauche et de retirer la 8e division de fusiliers en réserve de front dans la région de Łuków, ainsi que de soutenir le groupe de Mozyr. Avec ces ordres, le commandement du Front occidental cherchait à accroître la sécurité de son flanc gauche après s'être convaincu du retard d'arrivée de la 1re Armée de cavalerie à l'axe de Lublin. Dans le même temps, voyant dans l'offensive de la 5e armée polonaise une sorte de réalisation de son souhait d'avoir l'opportunité d'infliger une défaite décisive à l'ennemi à l'est de la Vistule, le commandant du Front occidental décida d'« encercler et détruire le groupe ennemi qui était allé trop loin ». Ainsi, le 16 août, le commandant du Front occidental



demanda le renforcement du groupe de forces le long du flanc droit de la 3e armée et donna des instructions pour tourner les forces principales de la 4e armée vers le front Sochocin—Zakroczym (dans la région de Modlin). Avec cet ordre, l'attaque de trois de nos armées (4e, 3e et 15e) devait être dirigée de manière concentrique contre le flanc gauche des forces principales polonaises. Nous n'avons pas pu réaliser cette dernière à temps en raison du raid ennemi sur Ciechanów, et les unités du flanc droit de la 4e armée ont continué à exécuter les ordres précédemment reçus et s'efforçaient énergiquement d'atteindre la rivière Vistule. Dans le même temps, il était prévu que la 15e Armée rouge passe à l'offensive dans la direction générale de Płońsk.

Le 16 août fut le jour de l'aboutissement de la crise de tout l'engagement sur ses deux flancs. Ce jour-là, la lutte pour l'établissement final de l'ennemi sur la ligne de la rivière Wkra se termina en sa faveur, tandis qu'au sud, la contre-manoeuvre du « groupe central d'armées » de Pilsudski commença à se développer avec succès.

Le 16 août, tous les efforts des forces principales de la cinquième armée polonaise étaient dirigés vers la capture de Nasielsk. Dans le même temps, la 33e division de fusiliers de la 15e armée a réussi à chasser la 8e brigade de cavalerie polonaise de Ciechanow, et cette brigade a perdu les communications avec son armée pendant une journée entière. Ensuite, la 33e division de fusiliers a commencé à développer l'offensive sur Sonsk afin de contourner le flanc gauche du groupe du général Krajowski. Là, elle a vaincu et presque détruit le 42e régiment d'infanterie des Polonais blancs. Au même moment, l'attaque de la 18e division de fusiliers rouges sur Plonsk se manifestait. Ainsi, dès le matin du 16 août, le flanc gauche de la cinquième armée polonaise se trouvait dans une situation extrêmement difficile et, même ce jour-là, la possibilité de notre victoire locale n'était pas exclue.

Grâce à une coïncidence accidentelle, l'avant-garde de la 9e Brigade de cavalerie ennemie est arrivée à Płońsk depuis Modlin presque simultanément avec l'avant-garde de la 18e Division de fusiliers rouges. Les premiers sont entrés dans la ville au moment même où sa garnison (le 4e Régiment de Poméranie et un bataillon naval) était déjà prête à abandonner la ville en apprenant l'approche des forces rouges. L'arrivée de l'avant-garde de la 9e Brigade de cavalerie a calmé la situation et la défense de Płońsk a été organisée. Dans le même temps, en se décalant vers la gauche, les unités de la 18e Division d'infanterie polonaise ont réussi à retarder le développement de l'offensive de la 33e Division de fusiliers rouges. Grâce à ces mesures, la situation le long du flanc gauche de la Cinquième Armée polonaise a été stabilisée, ce qui a donné à l'ennemi l'opportunité de capturer Nasielsk à la fin de la journée du 16 août. La capture de Nasielsk a signifié la percée de l'ennemi à la frontière entre la 15e et la 3e Armées rouges.

Avec l'engagement de la 33e division de fusiliers, nous ne disposons plus d'aucune réserve disponible pour faire face à l'intensité croissante des efforts ennemis, et nos deux armées durent se replier de dix kilomètres à l'est de la ligne de chemin de fer Mława–Modlin. La perte de Nasielsk fut compensée dans une faible mesure par la reprise de Hrubieszow par la 12e Armée, ce qui constitua notre réussite purement locale ce jour-là.

Le 16 août, apparemment pour les mêmes raisons qui prédominaient sur le champ de bataille de Radzymin, la dernière opportunité d'infliger une défaite séparée à la Cinquième Armée polonaise avait été manquée, sous condition du développement d'une attaque énergique sur Plonsk, qui nécessitait la direction unifiée des 18e et 54e divisions de fusiliers sur le champ de bataille. Mais le commandement de la 4e armée rouge, qui n'avait pas encore reçu les instructions du commandant du Front occidental du 16 août, décida après un certain moment d'hésitation de poursuivre à nouveau sa poussée vers la Basse-Vistule et déplaça le 3e corps de cavalerie en sa direction. Cela conduisit à un fonctionnement de toute la 4e armée rouge selon des axes divergents et à la perte finale du contrôle sur celle-ci. En même temps, l'écran ennemi de Plonsk était encore renforcé. Le 17 août, la totalité de la 9e brigade de cavalerie et une partie importante de la 8e brigade d'infanterie (de la Deuxième Armée polonaise) arrivèrent à Plonsk. Il devenait donc assez difficile de compter sur le succès des attaques non coordonnées des 18e et 54e divisions de fusiliers. Ayant calmé ses inquiétudes sur le sort de Plonsk, le commandement de la Cinquième Armée polonaise décida le 17 août de concentrer toute son attention et ses forces sur le développement du succès obtenu autour de

Nasielsk. Cette décision correspondait pleinement à la situation. À cette époque, la 15e Armée n'avait pas encore perdu sa capacité de combat et, par des contre-attaques locales, continuait à disputer chaque pouce de terrain avec l'ennemi, qui était contraint de déployer beaucoup d'efforts pour finalement écraser sa résistance. L'offensive du « groupe central d'armées » ennemi, qui venait à peine de commencer, commença immédiatement à se développer avec un succès inattendu pour l'ennemi.

Le groupe de Mozyr a été repoussé vers l'est et l'ennemi approchait du front Lukow—Biala, tout en occupant en même temps Garwolin dans le secteur de la 16e Armée. La taille et l'importance de cette offensive ont initialement été sous-estimées par le commandement de la 16e Armée, qui croyait que « pour le moment, seules » de « petites forces ennemies opèrent », et le retrait du groupe de Mozyr était expliqué par l'épuisement et la surcharge de ses unités. Ainsi, le 17 août, le commandement de la 16e Armée prévoyait de poursuivre le regroupement le long de son flanc gauche et de réoccuper Garwolin.

Le commandant du front occidental donna alors l'ordre au commandant de la 12e armée de prendre la zone de Chelm—Lubartow avec ses forces principales. L'état-major de la 12e armée décida d'exécuter cette mission en envoyant deux de ses divisions sur le front Wlodawa—Sawin—Rejowiec, tout en envoyant, comme précédemment, deux autres divisions sur le front Tomaszow—Rava-Ruska. Ainsi, le front de la 12e armée s'étendrait sur 180 kilomètres et il commença à opérer avec deux groupes de force égale le long d'axes divergents. En conséquence, l'écran polonais le long de l'axe de Lublin réussit à accomplir sa mission jusqu'au bout. Parallèlement, la 1re armée de cavalerie fut coincée sur l'axe de L'vov.

Tout au long du 17 août, l'offensive de la cinquième armée polonaise sur Pultusk s'est développée lentement, tout en affrontant les féroces contre-attaques de la 15e armée rouge. Néanmoins, les Polonais blancs ont réussi à capturer Pultusk à la fin de la journée.

En ce jour, le « groupe central des armées polonaises » a écrasé le flanc gauche de la 16e Armée. À la fin du 17 août, des unités des quatrième et première armées polonaises se sont rejointes à Novo-Minsk. Dans la nuit du 17 au 18 août, le commandement du Front occidental, qui avait été informé pour la première fois par le commandant de la 16e Armée de l'engagement général le long des rivières Vistule et Wkra — l'offensive du « groupe central » — se rendait déjà compte que les événements se déroulaient le long de l'axe de Deblin et dépassaient, par leur ampleur, ceux qui étaient apparus deux jours plus tôt le long de la rivière Wkra, ce qui l'amena à décider d'arrêter l'offensive, de se dégager de l'ennemi et, lors du regroupement durant la retraite, de se préparer à une contre-manœuvre destinée à créer une concentration significative de forces sur son flanc gauche le long de la frontière avec la 12e Armée.

La directive n° 406/op du 17 août du commandant du Front occidental indiquait essentiellement le groupe de forces chargé de sécuriser notre retraite depuis la ligne de la rivière Vistule. La 16e armée devait être repliée vers la rivière Liwiec, tout en détachant deux divisions en réserve sur le flanc gauche afin, ainsi en les rapprochant de la 12e armée en retard, d'établir une coopération entre elles.

Parallèlement, la 4e Armée devait se concentrer dans la région de Przasnysz—Ciechanow—Mlawa pour attaquer l'arrière de l'ennemi opérant contre les 15e et 3e Armées. La 15e Armée devait lancer une attaque sur Plonsk afin d'assurer le regroupement de la 4e Armée, et la 3e Armée devait défendre le long des rivières Narew et Bug, tandis que le Groupe de Mozyr devait une fois de plus passer à l'offensive contre Biala. Nous n'avons pas été en mesure de réaliser la manœuvre complexe de regroupement en marche arrière, avec le déplacement de nos divisions vers le flanc gauche, car la liberté opérationnelle de la majorité de nos armées à ce moment-là était entravée par l'offensive incessante de l'ennemi, qui est arrivé plus tôt que nos divisions dans la zone de Drohiczyn, où le commandement du Front de l'Ouest prévoyait de former un nouveau poing de choc.

Le haut commandement, tout en tenant compte de la situation générale, prévoyait de rassembler les renforts qu'il envoyait sur le Front occidental, dans la région de Brest, mais la chute de cette ville a perturbé la réalisation de ce plan. La situation générale, qui était défavorable pour nous, a été encore compliquée par les succès locaux du 3e Corps de cavalerie de la 4e Armée, qui a

pris un pont sur la rivière Vistule près de Wloclawek et, après avoir occupé le village de Bobrowniki, a envoyé ses unités de reconnaissance sur la rive gauche de la Vistule. De là, elles ont été envoyées vers la ville de Plock et, dans la nuit du 18 au 19 août, ont participé à un combat réussi pour la prendre, mais n'ont pas pu l'achever car à l'aube du 19 août, elles ont reçu de nouvelles ordres de leur commandant pour se diriger vers Plonsk, en lien avec la directive mentionnée précédemment par le commandant du Front occidental du 17 août concernant la nouvelle concentration de l'ensemble de la 4e Armée dans la région Przasnysz—Ciechanow—Mława.

Le retard de deux jours s'avéra fatal pour la 4e Armée, car en raison de cela, elle se retrouva isolée de nos autres armées au moment où l'ennemi avait commencé à exploiter de manière énergique son succès. Le 18 août, l'ennemi procéda à un nouveau regroupement de ses forces, tandis que la Deuxième et la Quatrième Armées furent formées à partir des anciennes Troisième, Quatrième et Deuxième Armées ; la Deuxième Armée devait prendre en charge le secteur de Miedzyrzec (Miedzyrzec Podlaski) à Białystok, la Quatrième Armée de Kaluszyn, Mazowieckie (Wysokie Mazowieckie) à Grajewo, et la Première Armée de Wyszkw, Ostrow (Ostrow Mazowiecka) et Łomża. La tâche de ces trois armées, qui devaient orienter le front de leur offensive vers le nord, était d'encercler le plus grand nombre possible de forces du Front occidental. La Cinquième Armée reçut l'ordre de détruire la 4e Armée rouge en se déplaçant brusquement vers le nord en direction de Ciechanow et Mława, et enfin, la Troisième Armée fut dirigée contre la 12e Armée rouge. Les 3e et 15e Armées rouges, qui avaient épuisé leurs efforts dans les combats précédents, ne purent résister avec succès à la nouvelle pression ennemie et commencèrent à se replier vers l'est sous la pression de l'attaque. Comme la 4e Armée se trouvait en avancée devant ces armées, toutes les attaques ennemies se portèrent sur elle et, tout en les évitant, elle fut pressée contre la frontière de Prusse-Orientale et, après avoir percé à deux reprises l'anneau ennemi, fut finalement contrainte de traverser en territoire de Prusse-Orientale avec la masse principale de ses forces le 26 août 1920.

On peut considérer qu'avec cet épisode, notre opération le long de la moyenne Vistule, qui s'était déroulée comme un engagement général étendu, était achevée. Dans cet engagement, les deux camps avaient pour mission de détruire les forces ennemies.

La question reste ouverte : pourquoi nos succès locaux contre l'aile nord des armées polonaises ne se sont-ils pas transformés en un succès général unique et décisif ? Pour répondre à cette question, nous devons résumer nos conclusions partielles. Les raisons qui ont empêché notre capacité à tirer parti de nos succès locaux étaient les suivantes : l'absence d'une direction unifiée sur le champ de bataille de Radzymin et autour de Płońsk ; la déviation des forces principales de la 4e Armée rouge de la fin aux combats de Modlin (rivière Wkra), ce qui a encore davantage aggravé le rapport de forces défavorable pour nous ; la série d'accidents favorables à l'ennemi sous la forme de l'interception en temps voulu par celui-ci des ordres des 16e et 4e Armées rouges ; enfin, l'absence d'une réaction rapide de certains états-majors d'armée face aux changements rapides de la situation dans des conditions de guerre de manœuvre et l'éloignement intolérable du quartier général du Front occidental par rapport à la ligne de combat, mentionné plus tôt. Cela a entraîné une certaine lenteur dans notre direction opérationnelle, aggravée par la grande distance de nos états-majors de terrain par rapport aux zones de combat les plus décisives. N'oublions pas non plus la loi des nombres, qui a permis à l'ennemi de développer plus longtemps que nous l'intensification constante de ses efforts le long des secteurs les plus décisifs de la bataille. Toutes ces erreurs témoignent de notre connaissance encore limitée de la technique de contrôle de masses de troupes importantes. Quel que soit le point de vue ou la mesure adoptée pour analyser l'opération sur la Vistule, une chose est indiscutable : le commandement rouge, à tous les niveaux, a utilisé de façon extrêmement experte et habile la supériorité morale de ses forces. De ce point de vue, l'engagement sur la Vistule est l'un des exemples classiques de l'histoire militaire. Mais la principale raison stratégique de notre défaite sur la Vistule reste la divergence des deux fronts le long d'axes excentriques au moment même où l'ennemi était renforcé par de nouvelles formations concentrées le long de l'axe décisif. La concentration des fronts pour l'engagement sur la Vistule, qui avait été correctement planifiée par le haut commandement même avant l'engagement général le long des rivières Vistule et Wkra, ainsi

qu'à la suite d'une série de déviations, et qui avait été adoptée et présentée dans la directive du 11 août, n'a pas été réalisée en raison d'une série entière de frictions malgré le fait qu'elle aurait pu être réalisée en temps et en espace. Cette campagne, que nous avons perdue, nous enseigne mieux que tout comment diriger une guerre et comment préparer l'armée en temps de paix.

Enfin, nous ne pouvons pas passer sous silence l'influence que la perturbation de nos services arrière a exercée sur l'opération sur la Vistule.

Ceci est la leçon que nous devons tirer pour l'avenir de l'histoire de l'opération sur la Vistule. Tout en conservant pleinement l'audace de notre pensée militaire révolutionnaire, nous devons être capables de la combiner avec la maîtrise de l'art des affaires militaires dans tous ses détails. C'est le chemin que l'histoire nous indique.

La nette déviation de la masse principale des forces ennemies vers le nord l'a obligé à consacrer par la suite beaucoup de temps à un nouveau regroupement. Cela a offert aux principales forces du Front occidental l'occasion de s'établir le long de la rivière Neman et le long de la ligne Volkovysk—Pruzhan—Kobrin.

Au moment où l'opération de Varsovie approchait de sa conclusion, l'offensive tant attendue de la 1re Armée de cavalerie, entreprise à l'insistance du commandant en chef, a commencé. Ce n'est que le 19 août que l'armée de cavalerie est sortie des combats acharnés pour prendre L'vov et a reçu l'ordre, tout en opérant en direction de Krasnystaw et Lublin, de capturer Krasnystaw en quatre jours. Le 25 août, l'armée de cavalerie avait atteint la zone de Sokal et le 27 août avait commencé à combattre avec des unités de la Troisième Armée polonaise, mais elle n'était pas soutenue par la 12e Armée. Du 28 au 30 août, la 1re Armée de cavalerie a tenté de capturer la ville de Zamosc, mais attaquée par des forces ennemies supérieures venant du sud et du nord et ne recevant pas le soutien de la 12e Armée, elle a commencé à se replier derrière la rivière Bug de l'Ouest. Le 1er septembre, l'ennemi, ayant concentré des forces importantes, poursuivit son offensive depuis la zone de Hrubieszow, tandis que les combats se sont étendus au secteur de la 12e Armée et, après six jours de combats acharnés, la 1re Armée de cavalerie se replia à nouveau le 6 septembre dans la région de Vladimir-Volynskii.

Alors que la crise de la campagne mûrissait le long des rives de la Vistule, la 14e Armée du Front Sud-Ouest était engagée dans des combats acharnés dans les confins de la Galicie avec les VIe Armées ukrainienne et polonaise, tout en s'efforçant de capturer la ville de Lviv. Les combats le long des approches de cette dernière se caractérisaient par une persévérance particulière. Cependant, l'issue favorable de l'opération de Varsovie pour l'ennemi se reflétait également sur la situation et sur l'activité accrue de l'ennemi dans les confins de la Galicie, ce qui força la 14e Armée à réduire partiellement son front et à passer à une défense active le long du front Busk—Rogatin—rivière Gnilya Lipa—rivière Dniestr, où les combats, accompagnés de déplacements partiels du front, ne diminuèrent pas durant toute la première moitié de septembre.

Lorsque les échecs de l'Armée rouge autour de Varsovie ont commencé, le 22 août 1920, le bureau du Comité de Petrograd du PCR a publié un communiqué. Il déclarait : « Nos vaillantes unités de l'Armée rouge, qui ont été épuisées par des combats incessants, ont été forcées de se replier quelque peu. » Le comité de Petrograd du parti et le présidium du comité exécutif de Petrograd ont décrété de réaliser une mobilisation en 72 heures des meilleurs membres de l'organisation de Petrograd, au nombre de 1 500 hommes.

Le 25 août, les premiers départs des hommes mobilisés eurent lieu et l'organe central du parti, Pravda, écrivit : « Petrograd, ce leader de la révolution, a toujours été la ville des héros. Elle le reste encore aujourd'hui. Lorsque les ouvriers de Piter reçurent la nouvelle de la défaite de l'Armée rouge autour de Varsovie et de sa retraite, les ouvriers de Piter ne perdirent pas la tête et n'attendirent pas. »

Le Conseil central panrusse des syndicats professionnels a déclaré une nouvelle mobilisation. Le Comité des syndicats de Moscou a décrété la mobilisation de 600 hommes parmi les membres les plus fidèles et les plus dévoués des syndicats, des comités d'usine et des comités locaux, etc. Le 26 août, la mobilisation a commencé à travers les syndicats et à Petrograd. Les provinces ont fait de même ; dans la petite Malaya Ladoga, l'organisation du parti a mobilisé 16 ouvriers essentiels, et à

Novgorod, ils ont mobilisé un détachement de cavalerie de communistes, tandis que Yaroslavl a mobilisé 52 hommes, puis encore 110, puis encore 140 ouvriers syndicaux essentiels.

Le 23 septembre 1920, la Conférence pan-russe du PCR(b) a commencé ses sessions à Moscou. Le rapport du Comité central citait les chiffres des dernières mobilisations.

La première mobilisation du parti dans l'industrie des transports a mobilisé 5 905 hommes, la deuxième mobilisation pour l'Ukraine et le Front occidental a mobilisé 4 537 hommes, une troisième, 5 060 pour les unités de réserve, 1 100 pour le front de Vrangél, et 148 pour le front du Turkestan, comprenant 109 Polonais, Lituanais et Biélorusses, 37 Galiciens et 102 musulmans, et enfin la dernière mobilisation pour le Front occidental a été entièrement réalisée et a mobilisé 5 000 hommes. Au total, 23 420 personnes ont été mobilisées. Cela témoigne du fait que le rythme de la mobilisation du parti pendant la campagne polonaise était encore plus intense que durant toutes les campagnes précédentes. En même temps, on ne rencontrait presque jamais d'indications que les communistes avaient « retourné » le sentiment au front, ou avaient créé un « tournant », etc.

La raison en est que la guerre polonaise n'a pas marqué un « tournant » dans les sentiments des soldats de l'Armée rouge. À partir de la grande quantité de correspondance de cette époque, on peut prendre à titre d'exemple la lettre d'un travailleur crucial mobilisé de Petrograd. La lettre avait déjà été écrite après la défaite de Varsovie et indiquait, au passage :

*« Une attitude tellement excellente des soldats de l'Armée rouge envers les communistes. Nous, à la fois en marchant et dans les trains, puis dans les unités, n'avons vu aucun regard méchant et n'avons entendu aucune parole hostile. Les soldats de l'Armée rouge sont très mécontents de la retraite. Beaucoup d'entre eux se contentent de répondre à la question sur la cause de la retraite : « Je ne comprends pas comment cela a pu arriver ; après tout, nous étions à huit kilomètres de Varsovie. » D'autres ajoutaient : « Ce n'est rien, nous arrangerons les choses, et nous atteindrons encore Varsovie... » Lorsqu'ils devaient se battre, ils se battaient avec désespoir. Lorsqu'ils devaient reculer, ils reculaient, et bien qu'ils aient perdu certaines choses, ils n'ont pas perdu leur foi en la victoire. »*

Cette image diffère radicalement de celle rencontrée initialement lors des offensives de Youdenitch ou de Denikine. En ce qui concerne les unités en première ligne, il était manifestement hors de question de renverser leurs attitudes.

La direction même des activités du parti et des organisations professionnelles pendant le retrait de l'Armée rouge de Varsovie montre où les forces doivent être envoyées maintenant, afin que le parti et les syndicats puissent aider le front. À la fois à Moscou et à Leningrad, des semaines ont été organisées, au cours desquelles les différents syndicats ont alloué la production de leur travail pour le front : du savon par les ouvriers de la chimie, des biscottes par les ouvriers de l'alimentation, des boutons, des cuillères en aluminium, des clous pour semelles de chaussures et des ustensiles de terrain, ainsi que des milliers et des milliers de sets de linge par les travailleurs de l'industrie du vêtement.

Au troisième Congrès panrusse des travailleurs du cuir, le camarade Lénine a déclaré : « Il faudra une énergie gigantesque et une action spontanée, à savoir des travailleurs et des syndicats, et principalement de ces travailleurs qui sont proches des branches de l'industrie liées à la défense. Notre principale difficulté dans la guerre en cours n'est pas un manque de main-d'œuvre, mais une pénurie d'approvisionnement... » Le camarade Lénine a proposé « d'imiter l'exemple de nos travailleurs de Piter, qui ont récemment manifesté encore et encore une énergie énorme, en commençant par l'approvisionnement et le soutien des soldats de l'Armée rouge. Le sujet principal de nos conversations, rassemblements et rapports doit être : *chacun doit aider l'Armée rouge.* »

Le travail organisationnel des communistes au front conservait toute sa force et son importance, mais de nouvelles circonstances — « nous avons suffisamment de personnel, mais manque de provisions » — ont posé devant le parti, d'une nouvelle manière, les tâches d'aide au front, ajoutant quelque chose de nouveau au slogan : tout pour l'Armée rouge. Cette circonstance, à savoir que les organisations du parti et les syndicats s'étaient engagés sur cette voie, a eu une influence énorme sur la seconde moitié de la campagne, ainsi qu'une série entière de facteurs dont nous parlerons ci-dessous.

L'un des premiers résultats politiques de notre opération de Varsovie fut le caractère prolongé que commencèrent à prendre les négociations de paix, qui avaient débuté dans la ville de Minsk. La délégation polonaise de paix cherchait à rejeter l'entière responsabilité de la guerre en cours sur la Russie soviétique et, le 23 août 1920, déclara nos conditions de paix inacceptables. Parallèlement, sous l'influence des succès militaires, la physionomie politique du gouvernement polonais changea et fut remplie d'éléments réactionnaires, ce qui conditionna également l'inflexibilité de la délégation polonaise. Les délégations soviétique russe et ukrainienne, après avoir présenté leurs conditions de paix, proposèrent à la délégation polonaise de faire de même, bien que cette dernière, apparemment attendant l'issue des combats, refusa de le faire. Étant donné cet état de fait, le 30 août, avec l'accord des deux gouvernements, les sessions de la conférence de paix furent transférées à Riga.

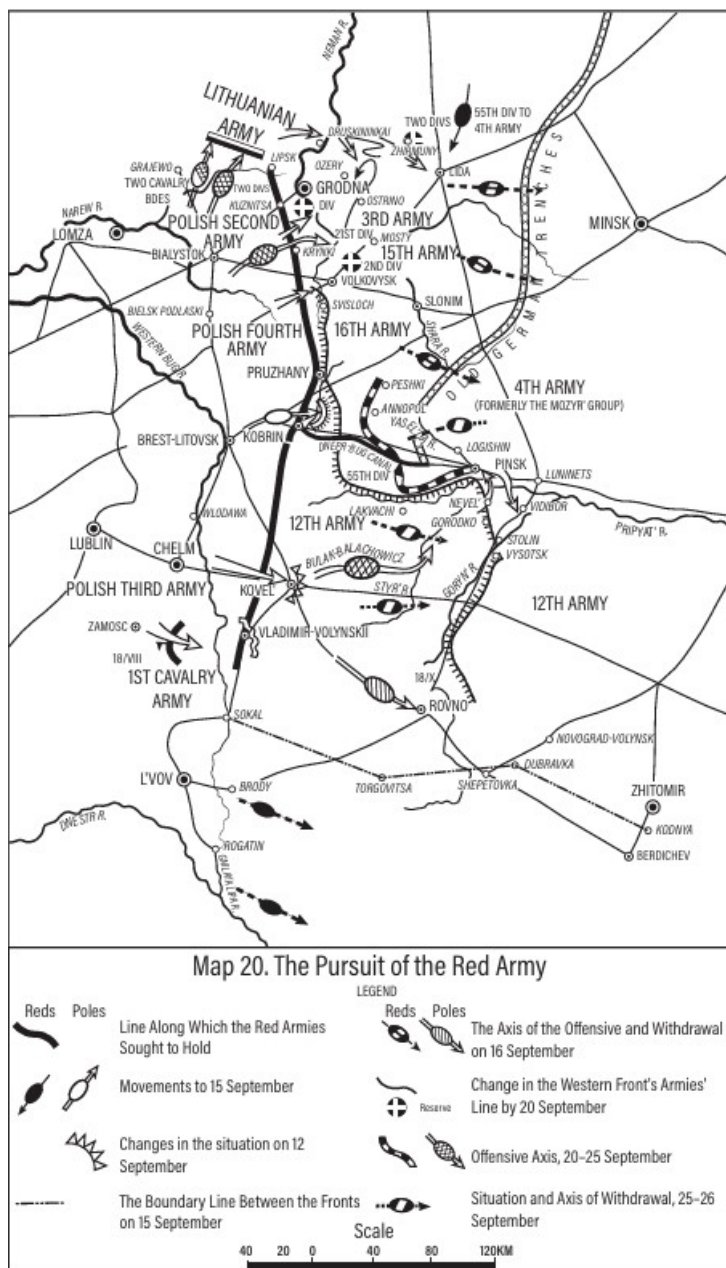
Le tournant de la campagne, qui cette fois a été en faveur des armes polonaises, a également défini les nouveaux objectifs que la stratégie des deux camps s'est fixée jusqu'à la fin de la campagne. Pour l'ennemi, il s'agissait du désir de s'assurer le plus grand territoire possible au moment de la signature d'une paix préliminaire, et pour nous, du désir de conserver cette portion de territoire considérée par le gouvernement soviétique comme la partie indivisible de l'union fraternelle des républiques de Biélorussie et d'Ukraine.

Lors des négociations de paix prolongées, les armées du Front occidental, qui avaient été assez perturbées lors de la retraite, ont essayé de s'établir le long de la ligne Lipsk—Krynki—Pruzhan—Kobrin—Vladimir-Volynskii. Le commandement du Front occidental prévoyait de restaurer ses formations organisationnelles le long de cette ligne, de les renforcer et de reprendre l'offensive. Le commandant du Front occidental estimait que d'ici le 15 septembre, son front serait de nouveau entièrement opérationnel et prévoyait même de « mener initialement une opération préparatoire le long du flanc gauche », avec les 12e et 1re armées de cavalerie. Cependant, ces plans n'ont pas reçu l'approbation du commandant en chef et n'ont pas pu être réalisés car l'ennemi lui-même nous a devancés en prenant l'initiative le long du secteur sud du Front occidental. Ici, la Troisième armée polonaise, qui avait été une nouvelle fois renforcée grâce au regroupement général des forces polonaises effectué le 18 août, a éliminé avec succès à son profit l'opération séparée de la 1re armée de cavalerie sur Zamosc. Après avoir repoussé la 1re armée de cavalerie derrière la rivière Bug occidental, elle ne s'est pas limitée à ce succès, mais a continué à le développer, pressant notre faible 12e armée vers l'est. Ainsi, la Troisième armée polonaise a pénétré entre les flancs internes de la 12e armée et de la nouvelle 4e armée. Il s'agissait du nouveau nom de l'ancienne groupe de Mozyr, qui couvrait l'axe Kobrin.

Ainsi, dès le début du mois de septembre, l'offensive ennemie le long de l'axe de Rovno commença à prendre forme. Le commandement du Front occidental, à son tour, envisageait une nouvelle contre-manoeuvre le long de l'axe de Brest ; le 12 septembre, le commandant du Front occidental ordonna le renforcement du flanc gauche de la 16e Armée en déplaçant sa réserve d'armée (la 17e Division de fusiliers) vers l'axe de Pruzhan. La 4e Armée devait être renforcée par la 55e Division de fusiliers, qui était mise à la disposition du commandant du Front occidental depuis Petrograd. Cette division devait être déplacée vers l'axe de Kobrin. Ensuite, la 4e Armée était censée attaquer en direction de Kobrin et Wlodawa, tandis que la 12e Armée devait repousser l'ennemi en direction de Brest-Litovsk. Cependant, le jour même de la publication de cette directive, l'ennemi perça le maigre front des unités de la 12e Armée et captura la ville de Kovel' dans leur arrière, après quoi il commença à élargir énergiquement le fossé entre les flancs internes des 4e et 12e Armées, tout en forçant ces dernières à reculer constamment vers l'est. La 4e Armée, après des combats acharnés mais indécis autour de Kobrin, commença également à reculer progressivement vers l'est. Enfin, l'instabilité le long du front de la 12e Armée se refléta également dans la situation sur le front du flanc droit de la 14e Armée, qui a été contraint de se replier de l'axe de Lviv. Le 14 septembre, l'ennemi a capturé Vladimir-Volynskii.

En évaluant la situation le long du secteur de la 12e armée comme le début d'une nouvelle et sérieuse opération ennemie, le haut commandement a cherché à faire passer la 1re Armée de Cavalerie en réserve dans la région de Rovno aussi rapidement que possible. Il estimait qu'une attaque uniquement par une réserve, concentrée en profondeur, serait capable d'empêcher l'ennemi

d'entrer en Ukraine. La décision du commandant du Front occidental, qui s'efforçait également de déplacer la 1re Armée de Cavalerie vers la région de Rovno, anticipait l'idée du commandant en chef et fut approuvée par lui.



En même temps, le 15 septembre, le commandant en chef a établi une nouvelle ligne de démarcation entre nos deux fronts : Sokal—Torgovitsa—Rovno—Dubrovka (le long du chemin de fer Novograd-Volynsk—Shepetovka)—gare de Kodnya (le chemin de fer Zhitomir—Berdichev). Dans le cas où les Polonais passeraient à l'offensive contre les armées du Front occidental et jusqu'à l'achèvement de sa préparation, le commandant en chef a souligné la nécessité de retirer progressivement les divisions de réserve du front, sans les engager dans les combats avant qu'elles ne soient entièrement prêtes.

Le recul continu et rapide de la 12e Armée rendait douteuse la possibilité d'organiser une contre-manoeuvre depuis la zone de Rovno. Le 16 septembre, la 12e Armée entreprit un nouveau retrait derrière la rivière Styr, en lien avec lequel la concentration de la 1re Armée de Cavalerie devait être déplacée vers la zone de Berdichev et Zhitomir, et le 18 septembre, Rovno avait déjà été abandonnée par nos unités.

Le résultat immédiat de l'opération Rovno de l'ennemi fut la distraction de l'attention du commandement du Front occidental vers son flanc gauche. L'opération, qui fut menée uniquement par les forces de la Troisième armée polonaise, a produit des résultats si étonnants parce qu'elle a presque exclusivement affronté la 12<sup>e</sup> armée, qui avait peu de valeur combattive et occupait par ailleurs un front très étendu. Ni le commandement du Front occidental ni le haut commandement ne s'intéressaient à engager la 1<sup>re</sup> Armée de cavalerie dans les combats ; au contraire, ils firent tous les efforts possibles pour la maintenir en réserve. Dans la mesure où l'ennemi n'avait pas modifié de manière significative le solide groupe de forces de son flanc gauche, qui résultait de son organisation de la poursuite de nos armées après la crise de l'opération de Varsovie, il se fixa désormais l'objectif immédiat de « vaincre les forces soviétiques concentrées dans le quadrilatère Grodno—Lida—Slonim—Volkovysk. »

Dans le dernier tiers de septembre, la ligne générale des armées du Front occidental se présentait comme suit. Le flanc droit de la 3<sup>e</sup> Armée rouge commençait au nord de Lipsk, où il était relié au flanc gauche de l'Armée lituanienne. Plus loin, la ligne de front passait par le village de Kryнки, le long de la rivière Svisloch' jusqu'au village éponyme, se dirigeant de là vers Pruzhany et excluant Kobrin ; ensuite, la ligne de front le long du secteur de la 4<sup>e</sup> Armée, qui reposait sur la rivière Pripyat', se déplaçait fortement le long de l'engagement général le long des rivières Vistule et Wkra • 389 le long de son cours vers l'est jusqu'à la ville de Pinsk, se déplaçant de là à travers les villages de Grodna et Vysotsk jusqu'à la rive gauche de la rivière Goryn', où commençait le secteur de la 12<sup>e</sup> Armée. L'ennemi était presque partout en contact de combat avec nos unités le long du secteur de Lipsk à Kobrin. Au sud de Kovel', ses forces étaient principalement concentrées de part et d'autre de la route Rovno—Novograd-Volynsk. Ainsi, le secteur boisé et marécageux au nord de cette route, jusqu'à la ligne de la rivière Pripyat', et le même espace entre les rivières Styr' et Goryn', était presque exempt de forces ennemies.

Le rôle principal dans l'opération sur le Niémen devait revenir à la Deuxième Armée Polonaise. Elle était censée fixer les forces de nos 3<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> Armées qui s'y opposaient par une attaque le long du front Grodna—Mosty et, avec un puissant groupe de manœuvre passant par le village de Druskeniki, contourner le flanc droit de notre Front de l'Ouest, capturer Lida, vaincre les réserves du Front de l'Ouest situées là-bas et ainsi couper la voie de retraite de nos unités situées dans la région de Grodna le long de la rive gauche du Niémen. La Quatrième Armée polonaise, qui opérait le long de l'axe de Kobrin, était censée assister cette opération le long de son flanc gauche.

À son tour, le commandement du Front occidental, tout en supposant que l'ennemi avait déplacé une partie de ses forces contre l'aile sud du front, estimait que la situation était favorable pour infliger une « défaite décisive » à l'ennemi et placer l'armée polonaise dans une situation très difficile. Le commandant du Front occidental pensait réaliser cette décision de la manière suivante. Après avoir vaincu le groupe de forces de l'ennemi basé à Białystok—Bielsk, les forces principales du front devaient changer leur axe vers le sud-ouest, approximativement en direction de Lublin. Ainsi, cette opération devait également se développer comme une attaque décisive le long du flanc droit.

Le désir de l'ennemi d'exécuter les missions assignées signifiait le début de l'opération Neman — la dernière grande opération sur le théâtre principal de la guerre. L'ennemi nous a pris de court avec son attaque, car la directive de Pilsudski concernant la prise de l'offensive avait été émise le 19 septembre. L'essence du plan de l'ennemi, comme il ressort de ce qui précède, se résumait à contourner le flanc droit de notre Front de l'Ouest, tout en perçant simultanément son front en direction de Mosty. Mais parce que le commandement du Front de l'Ouest, en préparant son attaque, avait conservé, comme auparavant, la désignation de « béliet » de la 15<sup>e</sup> armée, tout en la maintenant sur un front plus étroit et en regroupant en arrière une réserve de deux divisions, l'attaque de l'ennemi a frappé la ligne de plus forte résistance et non seulement n'a pas produit les résultats escomptés, mais a même conduit, à la suite d'une série de batailles acharnées, dont plusieurs se sont déroulées sous forme de collisions pour la capture de la ligne de la rivière Svisloch, à l'épuisement de la force du poing de choc polonais. Dans la région de Volkovysk, le 24



septembre, nous avons même obtenu un succès tactique local, preuve de la capacité de combat suffisante de nos nouvelles levées.

Tout comme les batailles le long du front de notre 3<sup>e</sup> Armée, qui tenait la ligne de la rivière Niemen, étaient indécises pour l'ennemi. Un mouvement profond de contournement dans le territoire lituanien par un groupe d'enveloppement, composé de deux divisions d'infanterie polonaises et de deux brigades de cavalerie, décida du sort de l'opération, après quoi l'Armée lituanienne fut vaincue et se replia sur Vil'na. Bien que notre 3<sup>e</sup> Armée aurait pu engager jusqu'à trois divisions de fusiliers contre ce mouvement de contournement, nous ne pouvions les amener qu'une à la suite de l'autre et les engager dans les combats le long du flanc droit de l'armée, car l'une d'elles—la réserve de la 3<sup>e</sup> Armée—se trouvait sur son flanc gauche, tandis que l'autre, qui avait été mise à la disposition du commandant de la 3<sup>e</sup> Armée, était amenée par marches forcées vers le nouvel axe. Nous n'avons pas pu éliminer le mouvement de contournement de l'ennemi avec les forces disponibles de la 3<sup>e</sup> Armée en les regroupant sur le flanc droit pendant le repli. La 3<sup>e</sup> Armée, et ensuite le Front de l'Ouest lui-même, durent commencer le 25 septembre leur retrait vers la ligne des anciennes tranchées allemandes.

Au sommet de l'opération Neman, il y eut ensuite la décision générale de notre haut commandement, qui consistait à modifier complètement l'importance relative des fronts polonais et de Vrangél' dans notre évaluation stratégique. Le 24 septembre, dans sa directive adressée à tous les commandants de front, le commandant en chef établit comme tâche principale actuelle « l'élimination finale de Vrangél' dans les plus brefs délais ». Dans ce cadre, la tâche principale du Front Occidental était la restauration de ses forces de combat et la préparation d'une attaque décisive contre les Polonais blancs, en coopération avec le Front Sud-Ouest. Cette attaque était prévue pour pas avant la mi-novembre. Le Front Sud-Ouest avait pour mission de gagner du temps jusqu'à l'arrivée de renforts importants, qui seraient envoyés après l'élimination de Vrangél'.

L'ennemi, simultanément avec l'opération sur le Neman, tout en profitant de la position exposée de la 4<sup>e</sup> Armée, entreprit également une opération locale contre elle. Le 25 septembre, le front de cette armée s'étendait vers l'avant en direction de Kobrin et suivait la ligne des villages de Peshki et Antopol ; de là, il se tournait brusquement vers l'est le long du canal Dnipro-Boug et se déplaçait ensuite vers la rivière Pripyat près du village de Lakhvichi. La ligne de front de la 4<sup>e</sup> Armée continuait le long de la rivière Pripyat jusqu'à l'embouchure de la rivière Yasel'da. La 10<sup>e</sup> Division de fusiliers, composée de deux brigades (28<sup>e</sup> et 29<sup>e</sup>), fut avancée jusqu'à la rive droite de la rivière Pripyat afin d'assurer activement le nœud ferroviaire de Luninets ; en cherchant à entrer en contact avec l'ennemi, les forces principales de la division se sont déplacées vers la zone des villages de Grodna et Vysotsk.

Le 26 septembre, le puissant détachement de Bulak-Balachowicz, en se déplaçant depuis la ville de Kovel' à travers les bois et les marais le long de la rivière Styr', franchit la rivière Pripyat près du village de Nevel' et fit une incursion inattendue dans la ville de Pinsk, où se trouvait le quartier général de la 4<sup>e</sup> Armée. Le contrôle de l'armée fut perturbé pendant plusieurs jours. Le camarade Shuvayev, commandant de l'armée, avec son chef d'état-major (le camarade Mezheninov), se rendit vers leurs forces principales dans la région d'Antopol' et commença à replier son armée (65<sup>e</sup> et 57<sup>e</sup> divisions de fusiliers, 30<sup>e</sup> brigade de fusiliers, l'engagement général le long des rivières Vistule et Wkra • 391 et la 17<sup>e</sup> division de cavalerie) derrière la rivière Yasel'da vers le nord-est, en direction du village de Logishin. Le commandement de la 10<sup>e</sup> division de fusiliers prévoyait de lancer une attaque sur Kovel', mais ne pouvant opérer directement contre Pinsk en raison des conditions du terrain, reçut pour mission du commandement du front de transférer une brigade pour la défense immédiate de Luninets depuis l'ouest, et de déplacer l'autre dans la région Stolin—Vidibor.

Le détachement de Bulak-Balachowicz (environ 1 000 fantassins et cavaliers) est resté inactif pendant plusieurs jours à Pinsk. Le 30 septembre, il y a été relevé par une brigade de la 18<sup>e</sup> division d'infanterie polonaise, après quoi il a commencé à développer l'offensive dans la direction générale de Vidibor. Le raid de l'ennemi sur Pinsk a eu pour conséquence un grand vide entre les flancs internes de nos fronts Ouest et Sud-Ouest. Un peu plus tôt, l'ennemi avait finalement réussi à

repousser nos unités des confins de la Galicie orientale. La puissante usure stratégique de nos armées par les combats précédents, l'impossibilité de les renforcer en temps voulu en raison du manque de temps et de l'état médiocre des communications ferroviaires dans leur arrière, ainsi que le déplacement du centre de nos efforts vers le front de Vrangél, ont déterminé le caractère de retraite ultérieure de la campagne sur nos deux secteurs du front polonais jusqu'à la conclusion d'un armistice, puis de la paix avec la Pologne.

Dès le 23 septembre, une session extraordinaire du Comité exécutif central panrusse, afin d'éviter une campagne hivernale qui serait un lourd fardeau pour les masses laborieuses de la Russie et de la Pologne, a admis la possibilité d'assouplir les conditions initiales de la paix. Conformément aux nouvelles conditions, l'indépendance de la Lituanie, de l'Ukraine, de la Biélorussie et de la Galicie orientale serait établie, tandis qu'en ce qui concerne cette dernière, le gouvernement soviétique reconnaîtrait un plébiscite selon les principes bourgeois-démocratiques et non soviétiques. De plus, le gouvernement soviétique renoncerait à toutes ses revendications concernant l'armée polonaise et son armement, ainsi que le secteur ferroviaire Volkovysk—Grajewo. La frontière d'État, selon notre nouvelle proposition, devait être fixée à l'est de la ligne établie par le Conseil suprême allié le 3 décembre 1919, tandis que la Galicie orientale resterait à l'ouest de celle-ci.

À son tour, le nouveau gouvernement polonais commença à subir des pressions de la part des partis le soutenant concernant la conclusion la plus rapide possible de la paix. Les démocrates nationaux polonais réclamaient bruyamment la fin de « l'escapade ukrainienne », fondant leurs arguments sur le fait que le gouvernement soviétique disposait d'un approvisionnement infini en ressources humaines ; le Parti socialiste polonais (PPS) se prononçait pour la reconnaissance des frontières ethniques de la Pologne et pour des relations amicales avec la RSFSR ; la presse britannique et française recommandait la modération à la Pologne dans ses revendications. Enfin, le 12 octobre, des traités d'armistice et les termes préliminaires de la paix entre la RSFSR, d'une part, et la Pologne, d'autre part, furent signés à Riga. Selon ces termes, l'indépendance de l'Ukraine soviétique et de la Biélorussie fut reconnue et la frontière de l'État fut établie approximativement là où elle se trouve actuellement, et la souveraineté mutuelle fut reconnue. La Pologne s'engagea, sur la base de l'égalité des droits pour toutes les nationalités, à offrir tous les droits garantissant le libre développement de leur culture aux personnes de nationalité russe, ukrainienne et biélorusse sur le territoire polonais. Les deux parties renoncèrent à toute ingérence mutuelle dans les affaires intérieures des États signataires et à la compensation des dépenses et pertes militaires. De plus, le gouvernement polonais renonça au soutien des organisations contre-révolutionnaires de Wrangél, Petlioura et Savinkov. Le retour obligatoire et mutuel des otages, l'amnistie mutuelle et la compensation pour la Pologne des biens retirés du pays du 1er août 1914 au 23 octobre 1920 furent établis. Ce traité fut ratifié par le Comité exécutif central panrusse, le 24 octobre par le Comité exécutif central ukrainien, et le 26 octobre par le Sejm polonais.

Suite à la conclusion de la paix, l'Armée Rouge devait encore éliminer ces organisations de la Garde blanche qui, tout en opérant conjointement avec l'armée polonaise, se retrouvaient désormais à l'intérieur de nos lignes de démarcation. Ces organisations étaient : Bulak-Balachowicz en Biélorussie et les détachements de Petlioura en Ukraine. Celles-ci et d'autres ont été éliminées avec succès par les forces rouges au cours du mois de novembre 1920.

En conclusion, il convient de noter que le gouvernement polonais, à la suite de la campagne de 1920, n'a pas atteint ses objectifs fondamentaux, qui visaient l'expansion de l'État polonais vers l'est jusqu'à la ligne des frontières politiques polonaises de 1772. Conformément aux termes préliminaires de la paix, la Pologne a reçu un territoire de 59 650 kilomètres carrés et une population de 4 477 000 habitants de moins que ce que le gouvernement soviétique lui avait proposé en janvier 1920.

Naturellement, personne ne cherchera à nier que l'Armée rouge a subi une défaite lors de l'opération de Varsovie, mais il ne s'agissait que d'une perte opérationnelle. Le résultat final de la guerre diffère très nettement des résultats et des conditions de janvier 1920, ce qui nous donne à son tour le droit d'évaluer l'issue de la guerre soviéto-polonaise comme une victoire significative de la

stratégie et de la politique soviétiques. La guerre a été arrêtée à ce moment-là où les forces du militarisme polonais étaient incomparablement plus proches de l'épuisement que celles de l'Armée rouge. La Pologne ne pouvait pas entreprendre une nouvelle campagne sans un risque plus grand qu'en avril.